



OFFICE DE L'ÉLEVAGE

n° CDS-R&E//09-03/03

**CONSEIL DE DIRECTION
SPECIALISE FILIERES
VIANDES ROUGES**

Séance du mardi 10 mars 2009

Situation des marchés

FILIERE GROS BOVINS

L'enquête de novembre 2008 du SSP a mis en évidence une augmentation du cheptel bovin de 1,2 %. A l'exception des génisses laitières de 1 à 2 ans et de plus de 2 ans, toutes les catégories d'animaux ont enregistré une progression : + 0,7 % pour les vaches, + 4,1 % pour les mâles de type laitier et + 6,1 % pour les mâles de type viande.

Poursuite de la décapitalisation du cheptel de vaches :

La décapitalisation du cheptel de **vaches** laitières entamée à l'été 2008 semble se poursuivre au mois de janvier 2009. Parallèlement à la diminution de la collecte laitière, les abattages de vaches ont augmenté de 13,3 % en têtes. Certes, le niveau du mois de janvier 2008 avait été exceptionnellement bas en raison de la rétention des vaches dans les élevages, mais l'écart est encore de + 4,9 % par rapport à janvier 2007. Les poids moyens des vaches à l'abattage sont en repli par rapport à janvier 2008 (- 4,1 kg) mais les carcasses ont tendance à s'alourdir (+ 4,8 kg comparé à décembre 2008). Cette évolution pourrait être le signe d'un retour dans les abattoirs des vaches allaitantes, même si une part non négligeable des femelles reste encore d'origine laitière.

Face à cet approvisionnement conséquent en viande de vaches et une consommation qui a du mal à suivre, en France comme en Europe, les cours français se sont établis, sur les deux premiers mois de l'année, à des valeurs inférieures en moyenne de 13,3 % pour les vaches O3, de 3,8 % pour les vaches R3, par rapport à 2008. Les cours sont toutefois remontés en semaines 8 et 9, supportés par une demande en viande de qualité industrielle pour la production de steaks hachés destinés à la consommation intérieure mais également à l'exportation.

Reprise des exportations de bovins :

La campagne de vaccination des bovins contre les sérotypes 1 et 8 de la fièvre catarrhale ovine s'est organisée au cours de l'hiver et devrait se terminer à la fin du premier trimestre 2009. Dans le même temps, en raison notamment de températures particulièrement froides qui ont réduit l'activité du vecteur de la FCO, l'Italie et l'Espagne ont signé de nouveaux accords avec la France en vue de faciliter les échanges. Ainsi, fin janvier, l'Espagne a autorisé l'introduction d'animaux français vaccinés, sans délai après la dernière injection, et ce jusqu'au 31 mars 2009. L'Italie, après avoir autorisé l'exportation de bovins français non vaccinés vers son territoire jusque fin janvier, a signé un nouveau protocole bilatéral le 23 février. Celui-ci indique que les bovins âgés de plus de 90 jours vaccinés contre les sérotypes 1 et 8 de la FCO depuis au moins 30 jours peuvent rejoindre l'Italie (le délai était auparavant de 60 jours), tout comme les bovins de moins de 90 jours dont la mère a été vaccinée contre les deux sérotypes. Ces nouvelles dispositions prennent effet sans limitation dans le temps et devraient permettre aux opérateurs français d'avoir une meilleure visibilité sur les possibilités de débouchés.

Ainsi, depuis le début de l'année, les cours des **broutards** évoluent à des niveaux supérieurs à ceux de 2008, qui était déjà une période de fortes exportations avant la fermeture des frontières italiennes : + 1,7 % pour les mâles charolais U3, + 1,5 % pour les mâles limousins U3 et + 0,5 % pour les mâles croisés R3. Il est probable que les éleveurs aient préférentiellement vendu leurs broutards aux engraisseurs espagnols et surtout italiens plutôt qu'aux engraisseurs français, les prix étant plus attractifs de l'autre côté de la frontière.

En ce qui concerne les **jeunes bovins**, l'offre sur le marché national est en retrait depuis le mois de décembre 2008. Les abattages ont en effet diminué de 10,9 % ce mois-là, puis à nouveau de 9,6 %

en janvier. En revanche, la demande italienne a été plutôt bonne en raison d'un déficit de production dans le pays et les producteurs français ont pu répondre à cet appel grâce aux accords signés pour la reprise des échanges. Comparés à janvier 2008, les prix du jeune bovin sont en nette augmentation (+ 3,5 % pour le JB R3 et + 4,1 % pour le JB O3). Ils sont néanmoins orientés à la baisse depuis la semaine 4.

Evolution des prix dans l'Union européenne :

Depuis le 1^{er} janvier 2009, les prix moyens européens des **gros bovins** se sont maintenus au même niveau que l'an passé. Ils ont eu tendance à baisser dans les NEM mais également en France (- 6,1 %) et en Irlande (- 1,4 %). Dans ce pays, la réduction des cours a été une conséquence des contrôles sur les viandes réalisés par l'Italie et qui ont pénalisé les échanges. Dans les autres grands pays producteurs, les prix ont été orientés à la hausse, de + 2,8 % en Allemagne à + 8,6 % au Royaume-Uni. L'offre a été relativement restreinte en Allemagne et en Italie, tandis qu'aux Pays-Bas, la demande a été soutenue en raison du froid.

Quelles disponibilités pour les semaines à venir ?

D'après le comptage de bovins réalisé par la BDNI au 1^{er} janvier 2009, les disponibilités en mâles de races allaitantes âgés de 6 à 10 mois sont en net repli par rapport à l'année précédente (- 10,7 %, soit une diminution de 54 600 têtes). Début mars, ces animaux devraient constituer le troupeau de broutards destinés à être engraisés, soit dans les ateliers français, soit à l'étranger. Il devrait donc y avoir un déficit en bovins maigres dans les semaines à venir, ce qui pourrait conduire à une hausse des prix du maigre.

Dans les classes d'âges supérieures, les disponibilités sont en revanche en augmentation au 1^{er} janvier 2009 : + 5,5 % pour les mâles allaitants de 10 à 14 mois (+ 21 500 têtes), + 11,6 % pour les mâles de 14 à 18 mois (+ 16 900 têtes). Une grande partie des bovins de cette dernière catégorie devrait sortir en jeunes bovins à partir du mois de mars. Il est donc possible d'envisager une hausse des abattages et / ou des exportations, ainsi qu'un recul des cours des jeunes bovins.

FILIERE VEAU

Après une hausse des naissances de veaux laitiers au quatrième trimestre 2008 (+ 5,9 %), la tendance s'est renforcée au mois de janvier 2009 (+ 8,8 %), conséquence d'une augmentation du cheptel de vaches laitières de près de 1 % (+ 35.000 têtes) révélée par l'enquête de novembre du SSP.

Malgré cet afflux de petits veaux sur le marché national, les mises en place de veaux dans les ateliers d'engraissement ont à nouveau diminué en janvier et février 2009. Les données issues du Point Focal de la BDNI indiquent en effet un repli moyen de 7,3 % des entrées de veaux d'origine française par rapport à 2008, soit une perte de 10 535 têtes.

Au début de l'année, les disponibilités en **veaux de 8 jours** ont donc été importantes sur le marché national. Si les exportations ont reculé de 10,6 % sur le mois de décembre 2008, il est en revanche possible qu'elles aient ensuite progressé, notamment à destination des Pays-Bas où la demande des engraisseurs a été importante. Cette vente de petits veaux a pu permettre de réduire l'offre sur le marché intérieur et de soutenir les prix français. Ainsi, les cours des veaux mâles laitiers de 45-50 kg ont progressé de 78,9 %, passant de 60 € / tête en semaine 1 à 107 € / tête en semaine 9 de 2009. Néanmoins, suite à la baisse enregistrée au second semestre l'an passé, les cours sont restés en retrait de 18,3 % sur les neuf premières semaines 2009 par rapport à la même période de 2008. Ils sont également parmi les plus bas de l'Union européenne, à 155,0 € / tête contre 164,8 € / tête pour la moyenne communautaire. Les cours néerlandais suivent une évolution quasiment parallèle à celle de la France : ils sont en hausse depuis le quatrième trimestre 2008 mais sont encore en retrait de 6,2 % sur le début de l'année par rapport à l'an passé. Malgré des restrictions de transport des animaux vers le sud du pays en raison de la FCO, la demande des intégrateurs en petits veaux a été très importante, ce qui a soutenu les cours. Les prix britanniques se sont également inscrits sur une tendance haussière (+ 25,6 %) mais restent les plus bas de l'Union européenne, à 105,6 € / tête en moyenne sur les sept premières semaines.

D'après le Point Focal de la BDNI, les sorties de **veaux de boucherie** des ateliers d'engraissement auraient progressé de 43,1 % au mois de janvier 2009 (+ 33 800 têtes), puis à nouveau de 6,0 % au mois de février (+ 4 484 têtes). Cette évolution serait due d'une part à l'arrêt de l'activité d'un intégrateur important de l'ouest en 2008 et à la reprise d'une majorité de ses éleveurs par d'autres intégrateurs. D'autre part, un accroissement des sorties des élevages a été constaté chez plusieurs intégrateurs au premier mois de l'année. Il s'agirait donc d'un phénomène généralisé. Toutefois, et même si l'écart indiqué par la BDNI est très marqué en janvier, la tendance est bien à la hausse : les abattages de veaux de boucherie ont en effet enregistré un regain de 2,8 % (+ 3 700 têtes) après le repli observé en décembre. Les poids des veaux à l'abattage sont restés supérieurs à ceux de janvier 2008 (+ 8,8 kg / tête) mais ils se sont allégés par rapport au dernier trimestre de 2008 (- 2,8 kg).

Le niveau de production de viande de veau est toutefois resté relativement bas en janvier comparé aux années antérieures à 2008 (- 2,8 % par rapport à 2007). Grâce à une relative adéquation entre l'offre, plutôt modérée, et la consommation, toujours en retrait, les prix de la viande se maintiennent depuis le mois d'octobre 2008 à 5,7 € / kg. Il semble que la viande de veau n'ait pas trop souffert des traditionnelles promotions de début d'année sur la viande porcine. Dans les autres grands Etats producteurs de viande de veaux, la baisse des cours s'est arrêtée, grâce notamment à un léger regain de la demande, mais les prix se maintiennent à des niveaux très bas comparés à ceux de 2008 (- 23 % en Italie et aux Pays-Bas, - 14 % en Belgique).

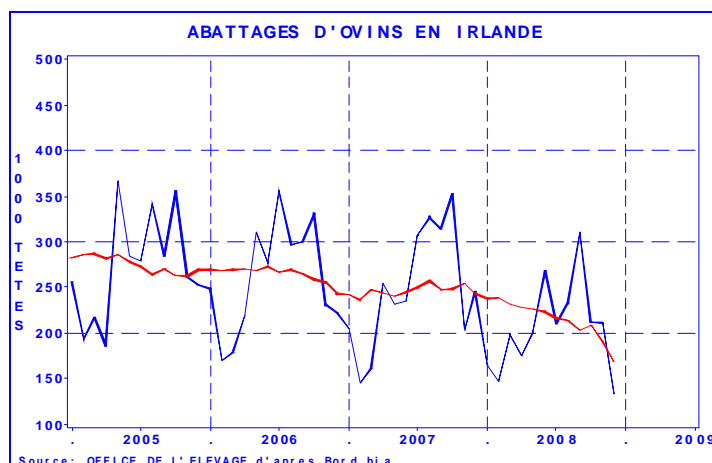
FILIERE OVINE

Faiblesse de la production européenne :

La diminution de la production ovine observée depuis plusieurs années en Europe, et notamment dans les pays britanniques, s'est accélérée en 2008 (- 7,7 %). Les abattages européens ont de leur côté diminué de 7,5 %, perdant un volume de 82.500 tec.

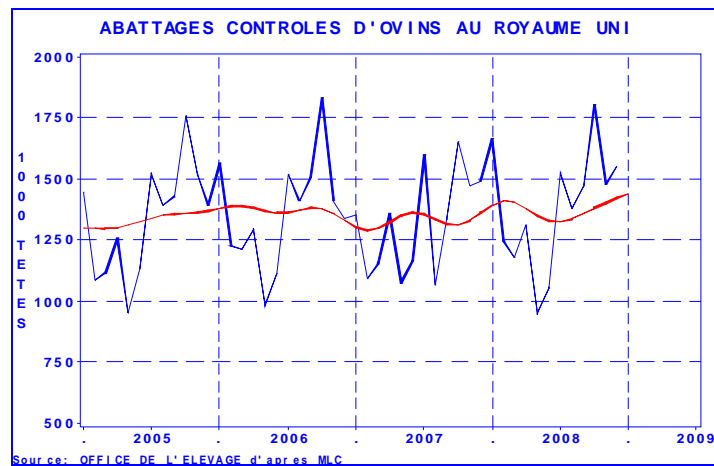
La filière ovine européenne avait en effet connu, les années précédentes, de fortes décapitalisations du cheptel reproducteur suite à la réforme de la politique agricole commune et au découplage des aides. Au sein de l'UE à 15, le cheptel ovin avait ainsi perdu 3,6 millions de têtes entre décembre 2004 et décembre 2007. Ces décapitalisations ont alors temporairement gonflé les chiffres de la production ovine européenne, aboutissant à cette diminution brutale sur l'année 2008.

En Irlande, les abattages d'ovins ont connu une nette diminution sur l'année 2008, perdant 11 % de leurs volumes (- 7.200 tec).

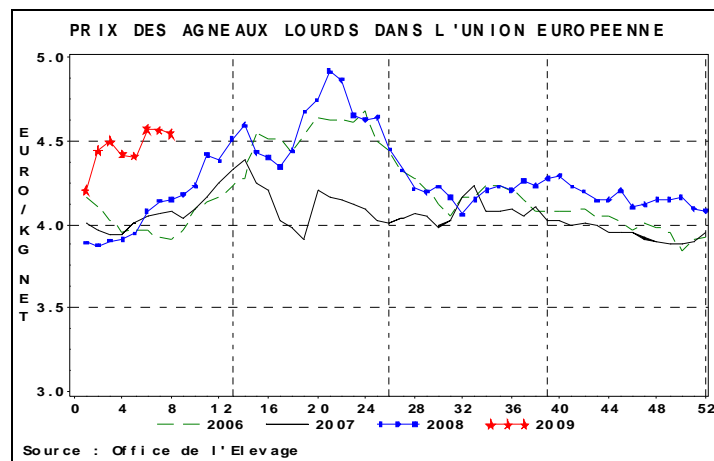


Cette diminution a été importante sur toute l'année 2008, mais s'est encore accentuée sur les derniers mois. Elle est d'autant plus marquée qu'en 2007, les abattages irlandais avaient été soutenus, afin de répondre à la pénurie relative de viande ovine due à la fermeture du marché britannique suite à la détection de deux cas de fièvre aphteuse en Angleterre. Mais cette progression des abattages irlandais à l'automne 2007 s'était faite au détriment du renouvellement du cheptel (- 9,2 % en décembre 2007 sur le cheptel reproducteur).

En 2008, les abattages d'ovins ont diminué dans quasiment tous les pays de l'UE à 15, à l'exception du Royaume-Uni, où ils se sont maintenus au même niveau qu'en 2007 (+ 0,3 %), qui représentait toutefois une année de crise pour la filière ovine britannique. Dans ce contexte, de nombreux abattages d'agneaux avaient été repoussés de la fin 2007 sur le début de 2008.



Ainsi, malgré une demande peu dynamique, la baisse de la production européenne a maintenu les cours des ovins à un niveau élevé : 5,4 % au dessus de la moyenne de 2007 (4,27 €/kg pour les agneaux lourds).



L'offre en viande ovine étant encore plus réduite sur le début de 2009, le prix des ovins s'établit, sur les huit premières semaines de l'année, à un niveau très élevé : 13,3 % au dessus de la même période de 2008 (à 449 €/100 kg, soit + 53 €/100 kg).

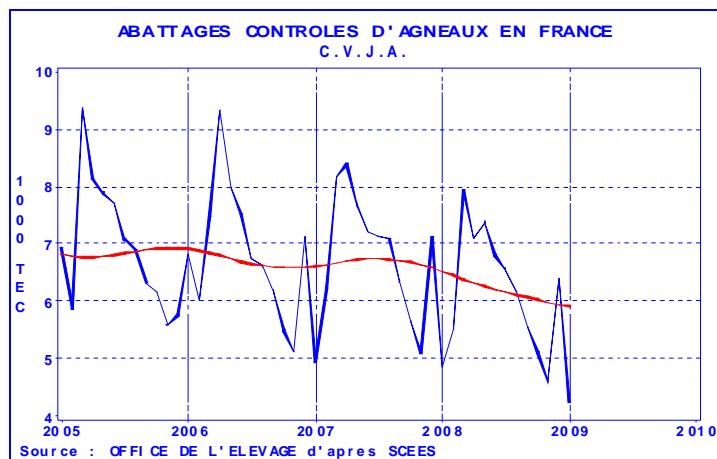
Une offre française en fort recul :

La production ovine française, en recul régulier depuis plusieurs années, a connu une forte diminution en 2008 et une reprise de la décapitalisation du cheptel, avec une baisse de 7,5 % du nombre d'agneaux abattus, et une hausse de 7,2 % des abattages de brebis. Par ailleurs, la hausse du coût des aliments a entraîné une baisse du poids moyen des agneaux. Ceci a peut-être été renforcé par des difficultés de trésorerie au sein des élevages, conduisant à des abattages légèrement plus précoces. Au final en poids, les abattages français d'agneau ont diminué de 8,8 % en 2008.

Les exportations d'animaux vivants, concentrées sur les derniers mois de l'année, et principalement constituées d'agneaux issus du troupeau laitier, ont connu une forte diminution, perdant 12,7 % de leurs effectifs (- 105.000 têtes). Les expéditions vers l'Espagne ont diminué de 9,1 % (- 43.500 têtes) pendant que les ventes vers l'Italie perdaient 13,3 % (- 39.000 têtes). La consommation de viande d'agneau a été largement pénalisée dans ces deux pays par la récession économique, particulièrement importante chez nos deux principaux acheteurs. Ainsi, la

consommation espagnole de viande ovine a connu un recul majeur au quatrième trimestre 2008 (- 17,2 % en volume).

Sur le mois de janvier 2009, les abattages français ont continué à diminuer, accentuant encore leur recul, avec 13 % d'agneaux de moins qu'en janvier 2008, atteignant le niveau le plus bas depuis 20 ans, en têtes et en poids.



Si ce très fort recul est la conséquence des décapitalisations de cheptel observées tout au long de l'année 2008, il est probablement accentué par le fait que certains abattages d'agneaux ont pu être anticipés sur le mois de décembre 2008, afin de fournir des animaux pour les fêtes de l'Aïd, et d'améliorer la trésorerie des élevages.

L'offre en viande ovine est donc particulièrement réduite, que ce soit au niveau national, communautaire ou mondial. En effet, en Nouvelle-Zélande, le cheptel reproducteur ovine a connu une forte décapitalisation et a diminué de 12 % au 30 juin 2008. Par ailleurs, les abattages d'agneaux en Nouvelle-Zélande ont perdu 19 % de leurs effectifs sur le mois de janvier 2009 (- 680.000 agneaux), restreignant fortement l'offre mondiale.

Cette faiblesse de l'offre, malgré une demande atone, maintient les cours des ovins à un niveau très élevé. Avec une moyenne de 6,00 €/kg entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} mars 2009, le prix moyen des agneaux de boucherie en France s'est en effet maintenu depuis deux mois à 8,6 % au dessus du niveau de 2008, malgré la baisse saisonnière.

